

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 7 (1984)

Artikel: Patois, langage du cœur... : patois, prends garde!
Autor: Burnet, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064258>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois, langage du cœur... Patois, prends garde !

Haro sur le baudet !

On sait combien fut pernicieuse pour le patois la première moitié du siècle passé où un mythe s'installe dans les esprits: le pouvoir prestigieux de l'instruction populaire... entendez: l'instruction publique, laïque, démocratique, donc gratuite, mais obligatoire. Répandre l'instruction, c'était garantir le Progrès et assurer le paradis terrestre. Victor Hugo voyait même, dans l'instruction, une élévation morale puisqu'il prétendait que, là où l'on ouvrait une école, on pourrait fermer une prison. Que dirait-il s'il voyait aujourd'hui les derniers perfectionnements de la science mis au service de la violence?

Or, qui dit école populaire dit dépenses publiques, d'où contrôle. Et le contrôle du travail scolaire, ce sont les examens, identiques pour tous, sur un grand territoire, puis le calcul des moyennes et l'établissement de statistiques. Dans ce championnat des moyennes scolaires, le patois est apparu, bien vite, comme un handicap à éliminer. La majorité du corps enseignant s'y employa et surtout l'inspecteur scolaire, vrai sergent de bataille allant en chaque endroit faire avancer ses gens et hâter la victoire... La victoire des classes où tous les élèves sont des forts en thèmes.

La conséquence logique de cet état d'esprit général fut la suivante : si vous en êtes encore à parler patois, vous donnez la preuve que vous êtes sans instruction, que vous n'êtes pas à la page. Ainsi le petit orgueil personnel en prenait un coup, et vous devinez le résultat: qui veut appartenir à la classe des gens distingués ne parle plus patois.

Dans la France de 89, une raison politique (lisez: révolutionnaire) poussa les autorités à pourchasser le patois parce que signe d'Ancien Régime.

En Suisse, un fait, rarement cité, se produit, suite à l'adoption de la Constitution fédérale de 1874. En matière d'instruction publique, la Confédération accorde des

subsides aux cantons. Comme moyen de contrôle, elle institue les examens «pédagogiques» des recrues; l'Office fédéral de statistique publie les résultats et classe les cantons dans l'ordre de mérite. Pour certains d'entre eux, les lanternes rouges surtout, ce fut un tollé général... d'où, pour les jeunes gens, l'institution des veillées, puis cours complémentaires, de pénible mémoire. Un pédagogue bien connu des anciens patoisants, Albert Chesse (1881-1974) a écrit: *On ne dira jamais assez le mal qu'ont fait ces examens des recrues*. S'ils ont sclérosé l'enseignement, ils ont en tout cas contribué indirectement à faire disparaître le patois.

Et pourtant...

Une langue parlée durant des siècles ne peut mourir comme cela; elle a marqué le génie propre d'un peuple, en un lieu donné. Alors des âmes sensibles prennent sa défense et l'on se met à écrire une langue qui fut, longtemps, exclusivement orale: listes de mots ou d'expressions menacés de disparition, anecdotes plaisantes dans certains journaux ou almanachs, poèmes, collections de proverbes, recueils de chansons, dictionnaires, etc.

Les Universités acceptent la présentation de thèses consacrées à l'étude d'un patois et, vers la fin du siècle, un grand projet se profile à l'horizon: le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, qui demandera, tout d'abord, des années de récolte des matériaux et commencera à paraître en novembre 1924.

Des voix autorisées

Le patois est le fruit savoureux d'une terre nous confie Benjamin Vallotton. Et C.-F. Ramuz précise: *Notre patois qui a tant de saveur, outre de la rapidité, de la netteté, de*

la décision, de la carrure.... Un félible, enfin, affirme que l'existence d'une langue et la réalité d'une race sont étroitement liées, et un pays perd son âme si la langue vient à s'effacer.

Rien de plus contradictoire alors que cette curieuse remarque de quelqu'un qui disait naïvement: *Il faudrait qu'on ait tous le même patois!*

A l'adresse du corps enseignant qui m'est cher – et pour cause – je me dois de relever ces paroles de Gonzague de Reynold, prononcées devant un congrès de l'Union culturelle française: *Faire disparaître nos patois fut une erreur; c'était enlever à notre langue sa racine et sa sève et courir le risque d'introduire un style écrit scolaire, ce style de composition qui souffre notamment de cette carence: celle du mot propre.*

Quittant le monde littéraire pour écouter une voix des champs, nous trouvons, sous la plume de A. Borel, de l'Union suisse des paysans, cette judicieuse remarque, datant de 1956: *Ces patois, dont chacun a gardé son originalité et sa saveur, constituent une richesse du folklore de notre Suisse romande. Le fait que nonobstant une longue période de désintérêt sinon de lutte ouverte de la part des autorités et à l'école, ils ont réussi à maintenir jusqu'à ce jour des racines si profondes dans nos campagnes, indique qu'ils méritent de subsister encore à l'avenir. Toutefois, à notre époque d'industrialisation et de nivellation, ils sont toujours plus menacés.*

Patois, langage du village, de la maison, de l'intimité, langage du cœur. Oui, mais... si votre cœur est gorgé de ressentiments, votre patois s'en ressentira! On connaît l'histoire de ce couple qui s'était mis au français mais qui, lors de chicanes et querelles, en revenait au patois!

Enfin, cette anecdote que j'ai entendue dans plusieurs patois différents: un jeune villageois a pris du service dans une ville ou à l'étranger. A son retour, il se targue de parler un français impeccable et déclare avoir totalement

oublié son patois, même le nom de l'outil qu'on lui présente pour travailler. Tout en jasant, il pose inopinément le pied sur le fer de l'outil dont le manche le frappe au visage. Réaction immédiate du blagueur par une interjection patoise accompagnant le nom de l'instrument!

Le patois écrit

Forcément, c'est sur le papier que le patois fait tout d'abord son apparition. Mais sous quelle forme? Au début, chacun y allait à son idée, appliquant avec plus ou moins de bonheur les règles de la graphie du français. Cependant, on se rendit compte bien vite que les patois, variés à l'infini, ont des sons que ne connaît pas la langue française; il faut donc créer des assemblages de lettres inhabituels et les accompagner de signes divers pour que, à la lecture, on puisse donner la bonne prononciation et la bonne accentuation (syllabes fortes ou faibles, longues ou brèves).

On connaît le *a* que les Fribourgeois surmontent d'un petit *o*; les *âi*, *ts*, *dz* des Vaudois; les formes innombrables des Valaisans: *d'öü*, *lhla*, *yöü*, *dëî*, *çlhâr* (patois d'Isérables); le *in* des Jurassiens; le *sh* des Savoyards, l'emploi rarissime ou abusif de la lettre *k*, etc.

Certains intellectuels patoisants ont usé volontiers de lettres grecques. Il est piquant de rappeler ici que, placés devant un texte patois, de bons patoisants lisaien comme un jeune écolier, et devaient lire à haute voix pour saisir le sens de ce qu'ils déchiffraient péniblement. Il leur arrivait souvent de rire à retardement. De bons auteurs ont demandé que soient établies des règles pour plus d'unité dans l'orthographe patoise.

Après le patois fixé sur le papier par l'écriture phonétique, le voici gravé dans la cire des premiers

disques... merveilleuse possibilité d'enregistrer des sons et de les restituer à volonté. Puis viendront les bobines chargées de bandes magnétiques qui s'intégreront si bien dans les petites cassettes d'aujourd'hui.

Ô ironie du sort: alors que nous avons aujourd'hui de précieux moyens de conserver le vieux langage, nous devons constater que, dans de grandes régions, il n'y a plus rien à enregistrer.

Une entreprise méritoire

Il s'agit des travaux réalisés, de 1932 à 1937, par le professeur Georges Bonnard, de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne: recenser les patoisants vaudois et enregistrer sur disque une histoire ou une chanson de leur cru.

L'appel adressé aux communes et aux paroisses eut pour conséquence une centaine de réponses positives. Dès lors, il fallut envoyer à chaque candidat-diseur un questionnaire qui permit de faire un tri; demander au patoisant-témoin retenu de préparer un texte dont la lecture ne devait pas dépasser trois minutes (une face de disque); aller chez lui pour l'entendre et mettre le morceau en écriture phonétique, établir la traduction française et organiser la séance d'enregistrement à Lausanne. Que d'échanges de lettres et de déplacements pour ces préparatifs minutieux!

L'enregistrement de vingt-six témoins en septembre 1932 fut un échec: les disques, pourtant gravés par un professeur de Vienne, étaient sans valeur. Depuis, on fit divers essais infructueux mais tout s'arrangea lorsque s'ouvrit, à Lausanne, un studio spécialisé.

Notez, fait remarquable, qu'on a réussi, cette année 1983, à copier sur cassettes ces anciens disques. Relevons aussi qu'un des collaborateurs du professeur Bonnard,

Jacques Chevalley, eut l'idée de créer un Musée de la vie vaudoise. La plupart des objets qu'il a récoltés sont au musée de l'Arboretum d'Aubonne.

1947, la grande année vaudoise

Rappelons, tout d'abord, un fait important: de 1862 à 1934 parut à Lausanne un journal hebdomadaire de quatre pages qui contenait, la plupart du temps, un ou deux textes patois: c'était le *Conteur vaudois*, très apprécié des patoisants.

Or, au printemps 1947, l'imprimeur Jean Bron, chez qui s'était imprimé le dernier *Conteur* et un journaliste nommé Roger Molles s'entendirent pour projeter la résurrection du journal défunt. Par une lettre circulaire, ils demandèrent à nombre de personnes de qualité (y compris le général Guisan) ce qu'ils pensaient de cette entreprise. Les réponses furent positives et voici la plus touchante de celles-ci: *Maintenant je pourrai ôter le crêpe que j'avais mis à mon chapeau, à la mort du Conteur, il y a treize ans.*

Alors, Roger Molles demande aux meilleures plumes du canton un article pour meubler son premier numéro, qui parut le 15 septembre sous la forme d'une brochure de 32 pages. Par la suite, ce fut une revue mensuelle de 28, puis 24 pages.

Conjointement, durant ce même été 1947, un patoisant grand animateur de l'Association cantonale du costume vaudois, Henri Kissling, géomètre à Oron, s'applique à dresser une liste de bons patoisants, à qui il va demander une production. Les réponses reçues permettent à H. Kissling d'établir un programme alléchant pour une séance publique, annoncée par la presse (surtout le *Nouveau Conteur Vaudois*), séance qui eut lieu au Comptoir suisse, le samedi 20 septembre.



Le Conseil des patoisants romand, en mai 1956, à Fribourg.

De gauche à droite: MM. Decollongy, Clément, Pasche, Wiblé, Montandon, Schulé, Vatré, F.-L. Blanc, Surdez, Gremaud, abbé Fr.-X. Brodard, R. Molles. (Photo: M. Lorson, Fribourg)

Ainsi le mouvement est lancé. Par le journal, on échange des idées, on découvre des collaborateurs, on présente des projets. Des séances de patoisants qui vont se tenir en divers lieux du pays, naîtront des associations amicales. C'est un double succès très encourageant.

1952, la grande année pré-romande

Tout part du 8 novembre où fut diffusée la première émission patoise à la Radio. Le feu vert a été accordé à Fernand-Louis Blanc, metteur en ondes, aidé d'Edouard Mérinat, technicien, qui vont réaliser cette émission d'une

durée de vingt minutes, de quinze en quinze jours, durant la saison d'hiver. Les textes patois sont présentés, analysés et résumés par un étudiant qui s'est fait connaître par ses interventions dans le *Nouveau Conte*: Charles Montandon. Pendant deux ou trois mois, les émissions sont uniquement vaudoises... elles ne tarderont pas à présenter des patois de toute la Suisse romande.

Par le merveilleux pouvoir des ondes, les liens entre patoisants se resserrent et, en mars 1954, est créé le Conseil des patoisants romands (président: Ch. Montandon). Cette même année 1954 vit s'organiser un concours romand de patois, qui connut un succès considérable. La distribution des prix se fit en mars 1955, au grand studio

de la Sallaz, et c'est à cette occasion que furent désignés les premiers «Mainteneurs».

Au cours de cette même année, un concours fut ouvert pour la mise en patois de la chanson de Gilles *Les Trois Cloches*. Trente-cinq travaux ont été présentés.

Un savant au travail

Il s'agit d'Eugène Wiblé, ancien maître de gymnase à Genève, licencié en droit, en lettres modernes et en lettres classiques, membre associé du Félibrige. Dès le 15 octobre 1955 et pendant quatre ans et demi, le professeur Wiblé va classer méthodiquement tout ce qui a passé et ce qui passera sur les ondes lors de l'émission patoise. Ce sera ainsi la création des Archives sonores des patois de la Suisse romande et des régions voisines.

A diverses reprises, E. Wiblé présente son travail dans le *Nouveau Conteum*: nombreux fichiers, bibliographie, etc. La contribution financière des institutions Pro Helvetia et Heimatschutz a été précieuse.

Un festival de patois

Les 29 et 30 septembre 1956, la ville de Bulle est en liesse: elle a l'honneur d'organiser, par les soins d'Henri Clément, la première Fête des patoisants romands. Non seulement y sont invitées les associations de chez nous, mais deux délégations du dehors: un groupe provençal de Carpentras et des représentants de la Ligue romanche. Le programme général fut des plus copieux.

Le samedi: séance du Conseil au Château de Gruyères, réception dans un hôtel, puis soirée fribourgeoise et provençale à l'Hôtel de Ville de Bulle: chœurs, théâtre patois, messages de Frédéric Mistral neveu et Jon Pult de

la Ligue romanche; distribution de médailles (or, argent, bronze) aux lauréats du concours patois organisé par la Société des écrivains patoisants fribourgeois (la Bal'Ethè-la), musique et danse.

Le dimanche: office religieux sur la place du Cabalet, en dehors de la ville, avec sermon en patois du doyen Perrin. Séance officielle, discours, saisissante évocation par Joseph Yerly: *Le patè reman*, proclamation des Mainteneurs, messages des invités. Enfin, comme apo-théose: un imposant cortège d'une conception originale «L'alphabet patois»: A) les ancêtres; B) le bœuf (armoires de Bulle); C) les crochettes (cannes des armaillis) etc. La plupart des productions ont été enregistrées par la Radio, y compris la présentation en patois du cortège, au fur et à mesure de son déroulement, par Henri Clément. F.-L. Blanc était stupéfait de cette performance.

A l'apogée et après

Au point où l'on en est arrivé, chacun comprendra que, pour notre mouvement, c'est l'âge d'or! La liaison est parfaite entre les divers responsables; ainsi, par exemple, le *Conteur* annonce d'avance le programme des émissions radio. A propos du *Conteur*, il faut rappeler qu'après trois ans de réparation, soit en septembre 1950, il prend ce titre: *Le Nouveau Conteum vaudois et romand* et comporte des pages fribourgeoises, jurassiennes, valaisannes. Mais, dès les fêtes de Bulle, il devient tout simplement *Le Conteur Romand*. Des tentatives d'éditer un Conteur fribourgeois, un Conteur valaisan, un Conteur jurassien, au contenu identique ont été des échecs; mais l'âge d'or, hélas, est sur son déclin! Le 15 décembre 1957, le président Montandon présente sa démission; son travail professionnel l'appelle à Berne. Lui succède, pour peu de temps, Henri Clément. Malade, F.-L. Blanc meurt en 1961. En

outre, un problème lancinant exige une solution: l'équilibre des finances.

Dès la mort, la veille de Noël 1955, de Jean Bron, l'imprimeur mécène, le *Conteur* entre dans l'ère des déficits. Par ailleurs, les subventions généreuses n'étant pas éternelles, le travail de l'archiviste prend fin en mars 1959. Le professeur Wiblé meurt en juin 1962. Dernier malheur: le 6 octobre 1963, l'émission patoise passe au second programme de la Radio.

Promenade romande

L'organisation faîtière étant au point (on a même un jury interrégional pour les concours de patois), il faut rendre visite aux associations cantonales et à leurs voisins.

C'est certainement aux Fribourgeois que revient la palme d'ancienneté. Leur premier concours de patois remonte à 1933. Dès lors, les travaux des patoisants sont innombrables: des pièces de théâtre en cinq actes et nombreux tableaux, des comédies, des poèmes, des chœurs, des contes, des récits historiques. Leurs auteurs obtiennent de magnifiques premiers prix dans les concours romands. Inutile d'insister; procurez-vous l'ouvrage de Louis Page à Romont: *Le patois fribourgeois et ses écrivains* (1971) et vous saurez tout.

A côté du patois de la Glâne (le couëtsou) et celui de la Broye (le broyao) plus ou moins commun à Fribourg et à Vaud, le «gruvérin» a la part belle et il serait impardonnable de ne point citer cette indissociable triade gruérienne: **Bulle** avec son musée où le patois est à l'honneur, terre d'élection de Louis Bornet, de l'abbé Bovet et de la dynastie des Ruffieux; **La Roche**, patrie des Brodard, écrivains, compositeurs de choeurs, chanteurs; **Treyvaux** enfin, terre natale d'un grand patoisant: Joseph Yerly, «capitaine», aux discours si prenantes. Mentionnons

encore un délicat poète: Pierre Quartenoud, dont la fille Anne-Marie Yerly-Quartenoud suit les traces. Et n'oublions pas la chorale, avec troupe théâtrale, *Lè Tserdjinolè*, de grande classe.

Face à ces habiles artisans de la langue patoise, les Vaudois ne sauraient rivaliser. Le patois s'est moins maintenu en pays protestant, on le sait. Tout au début, les responsables ont eu une excellente idée, bonne à imiter ailleurs: considérant que dans une rencontre de patoisants, on aime à chanter, ils ont créé un, puis deux livrets de chant, sans musique, vu que les mélodies retenues sont connues de tous. Les paroles sont patoises et les chants se rapportent aux saisons et aux travaux, aux fêtes patriotiques et religieuses, aux circonstances de la vie. Mais, lors de la Fête des Vignerons, tous les vingt-cinq ans, c'est un chanteur fribourgeois qui vient exécuter le *Ranz des Vaches*, à Vevey! La bibliothèque des patoisants vaudois s'est enrichie, en 1950 et 1954, de deux ouvrages où sont recueillis les écrits de Jules Cordey (Marc à Louis).

A la même époque, un pasteur vaudois, Louis Goumaz, a rendu un grand service à notre cause en mettant en patois les Paraboles de N.-S. Il a démontré que le vieil idiome peut parfaitement servir à exprimer autre chose que des fariboles. Ces dernières années, la *Grammaire* (et vocabulaire) de J. Reymond et M. Bossard, ainsi que le *Dictionnaire* (patois-français et français-patois) de F. Duboux sont apparus et rendent de grands services. Un recueil de morceaux choisis est en préparation.

En mai 1961, l'Association vaudoise des Amis du patois (longtemps présidée par Adolphe Decollongny) s'est unie à l'Association cantonale du costume vaudois pour organiser, sans grand appareil, la deuxième fête romande du patois, à Vevey. Président romand: Joseph Gaspoz, de Sion. Durant toute cette période de mise en route du Mouvement en faveur du vieux langage, un patoisant

vaudois, Oscar Pasche, auteur et diseur apprécié, s'est dévoué corps et âme.

Rappelons que c'est en terre vaudoise qu'eut lieu, en 1964, l'Exposition nationale où fut installée une table d'écoute sur laquelle étaient imprimés les textes patois des disques qu'on pouvait écouter: il y en avait vingt-quatre pour la Suisse entière, dont six pour la Suisse française, soit un disque pour chacun des quatre cantons où le patois est encore parlé, plus une face du disque où était gravée la chanson de Gilles, *Les Trois Cloches*, résultant du concours mentionné plus haut.

Pareille opération avait eu lieu en 1939, pour l'Exposition nationale, par les soins des Archives phonographiques de l'Université de Zurich. La Suisse romande était représentée par deux disques, soit quatre diseurs: Fernand Jaquenod, pour le patois du Jorat; Joseph Fauchère, patois d'Evolène; Louis Ruffieux, patois de La Gruyère; Jules Surdez, Clos-du-Doubs. Texte et diseurs ont été présentés dans une publication trilingue: *Stimmen der Heimat* («Voix de la patrie»).

En rendant visite aux patoisants jurassiens, on quitte le domaine du patois dit franco-provençal pour celui d'un langage frère du francien. La différence est sensible et l'on devine la parenté de la Franche-Comté toute proche. L'esprit et le bon goût français apparaissent à chacune des pages de l'élégante plaquette de Lucien Lièvre, intitulée *Dans nos Pénates*, illustrée par F. Garraux (1926) et dont six poésies ont été mises en musique par E. Sanglard. Le patois jurassien déborde la frontière nationale et un habitant de Montreux-Vieux (Haut-Rhin) nous a dit souvent son plaisir d'entendre et comprendre le patois jurassien, grâce à la radio.

Les patoisants du Jura ne se sont pas passionnés pour le *Conteur*, même lorsqu'il devint romand. En 1964, ils formaient 4,5% des abonnés. Est-ce la différence d'origine du patois qui en est la cause; ou faut-il en déduire que

tous les Jurassiens étant restés fidèles au vieux langage, point n'est besoin de lutter pour sa conservation? Qu'importe! Hâtons-nous de saluer ce géant de la plume patoise, Jules Surdez, que l'Université de Berne a reconnu, en lui accordant le grade de docteur honoris causa. Son zèle et sa longévité (86 ans) lui ont permis d'accomplir une tâche considérable aux côtés de son épouse, M^e Amélie Surdez-Macquat, excellente patoisante.

Lorsqu'en septembre 1947, les Vaudois saluaient la naissance du Mouvement en faveur du patois, les Ajoulots, eux aussi, pouvaient se réjouir: on achevait d'imprimer, à Porrentruy, le précieux *Glossaire du patois de l'Ajoie*, de Simon Vatré.

Les patoisants vaudais témoignent d'une belle activité, surtout dans le domaine du chant où ils ont apprécié longtemps les services de Julien Marquis, leur directeur. De son côté, Jean Christe, instituteur, a publié dans deux ouvrages, une foule d'anecdotes plaisantes, sous les titres: *A cârre di füe* et *A d'vent l'heus*, outre une pièce de théâtre: *Le Rveniaint*. Et que dire du spirituel auteur de comédies, feu Henri Borruat? Les patoisants de Moutier, pareillement, sont pleins de zèle; ils l'ont bien montré lors de l'inauguration de leur drapeau, en juin 1980.

Nous achèverons notre promenade à Saint-Ursanne et pour cause! C'est là que nous trouvons un inlassable lutteur, Joseph Badet, animateur dévoué, auteur de pièces de théâtre et d'articles de journaux, conférencier chargé d'un cours de patois à l'Université populaire, enfin organisateur de la 3^e Fête romande de patois, dans sa ville en 1965. Service religieux à la Collégiale, avec sermon en patois, assemblée dans une vaste cantine au bord du Doubs, cortège reflétant toute la vie du Jura, constituaient un programme copieux. J. Badet a été président romand mais, lors de la fête de Saint-Ursanne, le président en charge était Henri Gremaud, conservateur du Musée gruérien, à Bulle. A la frontière de l'Ajoie, à Villars-le-

Sec, vit l'écrivain-paysan bien connu Maurice Bidaux. Outre de nombreux récits fleurant bon le terroir, il a publié deux *Glossaires* (patois-français et français-patois) pour le territoire de Belfort, la Franche-Comté et le Jura, voire la Romandie (1982 et 1983).

Nous voici maintenant en Valais où la topographie des lieux a contribué à la formation de patois fort différents d'une vallée à l'autre. Ils ont souvent un caractère archaïque. Les patoisants de ce vaste canton sont groupés en une Fédération valaisanne des Amis du patois. Ils ont une intéressante manière de se manifester: une année, c'est la fête cantonale, en été; l'année suivante, en novembre, une soirée cantonale. Et lors de ces rencontres, les productions des divers groupes sont jugées par un jury où figurent M. et M^{me} Schulé du *Glossaire*; des prix sont décernés en fin de manifestation. Une fête valaisanne est toujours très colorée, sans doute à cause des costumes; et, à cette occasion, un livret de fête est établi: quelques-uns de ces livrets furent remarquables.

Cette fédération a eu l'excellente idée de créer une collection de publications où l'on trouve les meilleurs textes présentés lors des concours, puis des récits de P. Maxence Farquet, cap., groupés sous le titre *Mélanges levronins*, enfin un recueil de poésies d'Alfred Rey, *Déri lo Fornè*; les morceaux de ces deux derniers ouvrages sont accompagnés de la traduction française.

Mentionnons encore le *Lexique du patois d'Ardon*, par Louis Delaloye, et deux ouvrages de l'instituteur Louis Berthouzoz: *Conthey, sauve ton patois!* On y trouve une initiation au vieux langage, des éléments de conversation, du vocabulaire, des proverbes, etc.

Les patois valaisans ont toujours intéressé les philologues et c'est ainsi qu'en 1927 déjà, vingt-cinq disques ont été gravés, dans ces vallées, par l'Université de Zurich.

Un patoisant de très grande classe, natif d'Isérables, Denis Favre, méritera une présentation détaillée. Hélas,



Le Conseil des patoisants romands, en été 1964, Exposition nationale suisse, à Vidy-Lausanne.

De droite à gauche: Arnold Landry (VS), Lausanne, président de la Fête de Savièse, 1969, ancien caissier; Joseph Badet (JU), Saint-Ursanne, président de la Fête de Saint-Ursanne, 1965; Roger Molles, rédacteur du «Conteur» de 1947 à 1968; abbé Fr.-X. Brodard (FR), Estavayer-La Roche; M^{me} Marie Diserens (VD), Lausanne, secrétaire; Henri Gremaud (FR), Bulle; Adolphe Decollogny (VD), Lausanne; Adolphe Defago (VS), ancien instituteur, député, Val-d'Illiez; Paul Burnet (VD), archiviste à la Radio, président de la Fête de Mézière (VD), 1977, caissier de 1968 à 1982.

il faut se contenter de dire qu'il est l'auteur d'un lexique de son patois «bedju» de plus de 1200 pages dactylographiées.

C'est à Savièse qu'eut lieu, en 1969, la 4^e Fête romande, le président romand étant alors Arnold Landry, secondé par le chef de file des patoisants valaisans Jean Duey, auteur de nombreuses pièces de théâtre.

Visite à nos voisins

D'un bond, nous passons la montagne et tombons en Vallée d'Aoste où le travail des patoisants est remarquable: théâtre populaire, poésie, contes, études linguistiques, toponymie, chants du pays, musée local, bibliothèque, archives sonores, etc. Des concours sont organisés ainsi que des stages pour le corps enseignant et, dans les écoles, les jeunes élèves sont initiés au dialecte: *No tsantèn é no prèn ein patoué, é lo Bon Dyeu no comprèn.* Mais là où les Valdôtains sont inégalables, c'est dans le domaine des publications, soutenus qu'ils sont par l'Administration régionale de la Vallée.

Deux hommes, là-bas, sont vénérés: d'une part, l'abbé Cerlogne (1826-1910), poète patoisant, auteur d'un dictionnaire et d'une *Petite Grammaire*; d'autre part, René Willien, mainteneur, tombé en montagne à fin février 1979: homme exceptionnel par ses talents, son esprit d'initiative, son sens de l'organisation. Son nom sera perpétué dans l'appellation d'une de ses créations: *Le Centre d'études franco-provençales René Willien*.

Valdôtains et Valaisans de certaines vallées sont étroitement liés par un patois très proche. C'est ce qui explique que, depuis dix ans, les manifestations patoises (concours et fêtes) sont romandes et valdôtaines.

Pénétrons en Savoie et faisons halte à Thonon où un groupe de patoisants est actif; cependant, c'est à Morzine que nous fûmes invités pour cet automne 1983. Dans la direction de Genève, nous trouvons près des Voirons, Saxel, village de montagne où une institutrice, M^{me} Julie Dupraz, a consacré tous ses loisirs à rédiger avec soin un dictionnaire du patois de cette commune. Cet important ouvrage en est à sa deuxième édition. Dans la région d'Annemasse, à Reignier, un groupe de patoisants a une spécialité: il crée des disques de grand format (33 tours) et

les accompagne d'une brochure contenant les textes patois et leur traduction française.

Ce patois était celui de l'ancien diocèse de Genève, qui s'étendait, du côté vaudois, jusqu'à la rivière l'Aubonne; ainsi ce dialecte intéresse les gens de La Côte et leurs voisins du Pays de Gex. Notons que les patoisants savoyards travaillent en liaison avec l'institution *Maison de la Jeunesse et de la culture*.

Genève ne connaît plus son dialecte... et pourtant le chant national des Genevois, qui rappelle l'Escalade, n'est-il pas précisément en patois? *Cè qu'è lé n'haut:* Celui qui est là (en-haut).

Notre promenade s'achèvera à Neuchâtel où nous donnerons un grand coup de chapeau à William Pierrehumbert, ce Littré du français régional, si proche du patois, auteur du *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand* (1926), ouvrage réédité il y a quelques années.

Terminons par une petite aventure qui finit bien. Un jour, une bibliothécaire, conservatrice de manuscrits, me présente un papier jauni, anonyme et non daté, portant un texte établi en forme de poème, au titre énigmatique: *La reima du Corty*. A la lecture, on s'aperçoit qu'il s'agit de légumes qui semblent tenir une conversation. Enfin un nom du terroir: *Lé Zogenevey* (Les Hauts-Geneveys). Nous sommes sauvés: c'est du patois neuchâtelois! Vite feuilletons la précieuse *Bibliographie linguistique de la Suisse romande* de Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet, où nous trouvons tous renseignements, puis, dans le gros volume intitulé *Le Patois neuchâtelois* (divers auteurs, 1894), le texte complet.

Notre fameux poème, de près de deux cent cinquante vers, est une satire contre les hommes politiques, écrite par une demoiselle, vers 1708 (*La reima des choux du corty*).

Vers un tempo quadriennal

Géographiquement, nous n'avons plus rien à découvrir; chronologiquement, en ce qui concerne le Conseil romand, nous en sommes à la fête de Savièse en 1969. Il nous faut revenir, malheureusement, au 15 août 1968, jour où parut, après vingt et un ans d'existence, le dernier numéro du *Conteur Romand*. Cause de cette disparition: le problème financier, par suite de la diminution continue des abonnés dont la moyenne d'âge a toujours été très élevée. Ceux qui meurent ne sont pas remplacés et le rédacteur lui-même, Roger Molles, s'éteint en 1970, âgé de 75 ans.

Nous nous sommes quelque peu attardés à conter la naissance de notre mouvement, son fonctionnement, les résultats obtenus. C'est à grandes enjambées qu'il nous faut maintenant parcourir l'espace qui nous amènera à 1984. En somme, nous ne retiendrons que les fêtes, qui sont le couronnement d'une période de préparation de quatre ans: nos olympiades patoises!

Ces fêtes devraient être identiques; elles ont toutes le même programme: séance du Conseil, désignation des mainteneurs, palmarès du concours, manifestation publique patoise, dont un service religieux avec sermon dans la langue de nos pères. Et pourtant chacune est fortement marquée par le génie du lieu.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on est arrivé à placer les périodes de quatre ans qui s'achèvent par la fête romande, sous la responsabilité de l'Association cantonale chargée, à tour de rôle, d'organiser la rencontre quadriennale. Ainsi, de janvier 1982 à décembre 1985, les Valaisans sont aux leviers de commande, sous la présidence d'Emile Dayer, d'Hermance, et ils organiseront la prochaine fête dans une localité de leur choix.

En 1973, ce sont les Fribourgeois qui reçurent les patoisants. La fête eut lieu à Treyvaux, sous la direction

du président romand Louis Page, de Romont. L'après-midi, un grand cortège folklorique conduisit les participants dès le village à l'emplacement de fête qui fut, à ciel ouvert, un hémicycle gazonné, ayant pour toile de fond un rideau d'arbres. (Autos interdites, avions détournés, ciel bleu... ce fut parfait.)

Cette rencontre de Treyvaux nous a valu la création d'une revue trimestrielle, *L'Ami du Patois*, qui s'imprime en offset chez Jean Brodard, à La Roche. Ainsi, après un vide de cinq années, les patoisants romands ont retrouvé, dès mai 1973, un trait d'union précieux.

La fête de 1977, organisée à Mézières par les Vaudois, sous la présidence de l'auteur de la présente chronique, a compté quelques nouveautés: une exposition consacrée au patois avec montage audio-visuel, un comptoir de livres et disques patois, une séance en salle où chaque président cantonal fit un bref exposé sur la situation du vieux langage dans son coin de pays. D'anciens métiers furent présentés devant les fermes du village et, le dimanche matin, après la messe basse célébrée dans la salle communale, les participants se rendirent au temple pour un service religieux œcuménique où le patois fut l'unique langue usitée. Pas de cortège mais, par la Radio, toutes les productions ont été enregistrées.

Que dire de la fête de 1981 à Delémont, dont le souvenir est présent dans toutes les mémoires? Ville abondamment pavée, dans un canton tout neuf, animation artisanale dans certaines rues et, pour la première fois, manifestation présidée par une patoisante: M^{me} Jeanne Piegay, dudit lieu.

Le Conseil romand tint séance à l'Hôtel de Ville et, sur la place, des cors de chasse annoncèrent l'ouverture de la fête. Le dimanche, la messe fut chantée en patois par la Chorale des patoisants de Sierre et, l'après-midi, un cortège aux fringants attelages se rendit de la ville à la salle des fêtes.

A propos de fêtes, chacun a entendu parler des Fêtes du Rhône à l'occasion desquelles un concours littéraire est organisé par l'Académie rhodanienne des Lettres. Le patois ayant été admis, maint patoising vaudois a couru et obtenu une médaille. Cette faveur ayant été retirée, on a institué, en remplacement, un concours annuel vaudois dit *Prix Kissling*.

Lors des fêtes de patois, sans doute avez-vous pris conscience de cette relation logique et naturelle: la pratique du vieux langage, le port du costume régional, l'étude de chants et danses populaires, l'intérêt pour les choses anciennes qui feront bonne figure dans un musée local, le français provincial, les accents, les contines et rengaines des jeux d'enfants. C'est tout un monde qui se tient, un style de vie.

Avant de conclure, jetons un dernier regard du côté de la Radio pour constater qu'il est bien loin le temps où F.-L. Blanc était l'âme et le moteur de notre mouvement. Les responsables de l'émission patoise qui lui ont succédé n'ont pas tous fait preuve d'enthousiasme et de compétence. Quoi qu'il en soit, les patoisants doivent s'assurer que les archives sonores des patois sont conservées avec un soin jaloux, hommage posthume à leur fondateur, le professeur Wiblé.

Pour prendre congé

C'est par l'expression d'un regret qu'il faut commencer: le regret de n'avoir pu nommer les patoisants lauréats des derniers concours, les membres des comités et des jurys qui assument des responsabilités, les groupes de Valaisans, de Jurassiens ou de Fribourgeois établis à Genève, Nyon, Lausanne, Vevey, etc.

La plupart de ces personnes dévouées se retrouvent avec plaisir en séance à Lausanne car, par sa situation

géographique, par la Radio qu'elle abrite, par le *Conteur* qu'elle imprimait, cette ville s'est trouvée tout naturellement au centre du mouvement patois. Les vraies capitales patoises, il faut les chercher ailleurs.

La présente relation n'est point exhaustive, tant s'en faut. Elle pourrait être reprise et présentée d'une manière plus didactique et analytique par un étudiant en quête d'un sujet de mémoire ou même de thèse. A moins que ne soit rédigé, pour le patois, un ouvrage semblable à ce Cahier de l'Institut neuchâtelois intitulé: *La langue française en terre romande* (La Baconnière, 1956) dont les auteurs sont six écrivains, chacun s'en étant tenu à son propre canton.

Pour l'instant, écoutons, en matière de conclusion, le lointain appel d'un écrivain populaire vaudois, le pasteur Alfred Cérésole (1842-1915). Constatant que le vieux idiome bat en retraite en maints endroits, il formule, en 1884 déjà, ce vœu: *Avant que le patois ne passe à l'état de langue morte, je voudrais, pour retarder sa fin dans nos contrées, pouvoir exciter une émulation généreuse en faveur de sa conservation. Ce serait œuvre littéraire et patriotique.*

Répondre à cet appel, voilà notre programme.
Patois, langue du cœur. Trésor national.
Patois, prends garde!

Paul Burnet
Lausanne